

Les photographies de ruines : miroir et mémoire de la Grande Guerre ? –

EMMANUELLE DANCHIN

University of Paris-X-Nanterre, Catholic University of Louvain

danchin.emmanuelle@gmail.com

Les historiens reconsidèrent depuis près de 10 ans maintenant, dans le cadre de leurs travaux, les représentations iconographiques de la guerre de 1914 et en particulier la photographie. Ces supports ne sont plus considérés comme de simples éléments d'illustration d'un propos mais traités comme un objet en soi.

La photographie officielle - à savoir les images réalisées par les services photographiques des armées, celles éditées dans la presse ou celles qui circulent sous la forme de cartes postales photographiques – comme la photographie amateur – c'est-à-dire réalisées par les soldats eux-mêmes puis mis en albums - sont une véritable mine pour l'historien qui veut travailler sur les représentations et sur les traces de la guerre.

Il s'agira pour nous, dans le cadre de cette proposition, de discuter de la place de la photographie et plus particulièrement des photographies de ruines, par rapport aux autres supports de représentation iconographiques, et en particulier les peintures et les films, qui ont montré et mis en scène la destruction. Nous nous interrogerons sur la place de la photographie par rapport aux autres représentations iconographiques et nous nous demanderons si elle n'est pas un support privilégié d'enregistrement de la mémoire et si les destructions représentées ne sont pas, quelque part, le miroir et la mémoire de la Grande Guerre.

Nous nous proposons d'articuler notre propos de la manière suivante : dresser, pour commencer un état des lieux de la diversité des photographies existantes, des conditions de leur réalisation durant la guerre, de la manière d'aborder ces supports et de leur spécificité par rapport aux autres modes de représentation de la destruction. Puis, dans un second temps, de soulever l'interrogation des photographies de ruines comme « gardienne de la mémoire », ou tout au moins comme témoins de la violence de la guerre dont on a nié les effets sur les corps en montrant rarement les cadavres pendant la

guerre, tout en s'étendant sur la destruction des villes, des villages, des monuments mais aussi des paysages.

Il nous a semblé que cette proposition pouvait s'inscrire dans la thématique « deuil et mémoire » ou « Propagande de guerre » ; selon la thématique retenue, il sera possible de réorienter le propos sur la photographie de ruine comme support privilégié d'enregistrement de la mémoire ou sur l'instrumentalisation des ruines par la propagande.